L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 JUILLET 1863

Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 10 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shériff : à Bourse des Négociants et des Encanteurs.—Un terrain face à la rue des Bons Enfants, rotelin.—Détail.

Par J. B. Cirgat, à l'encloquère des rues Dupré et Abadie à onze heures.—Une vachette.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures, dans les grands magasins rue St Charles, en face de la rue d'Union, meubles de salon et pianos.—Et à 11 heures, No 242 rue Royale, meubles plans, batterie de cuisine.

Par F. Fernandez, encloquère St Louis et Bourgogne, à 10 heures.—Meubles, tapis, nattes, matelas, &c.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres No 41.—Marchandises sèches, chapeaux, vêtements et malles.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, sur la Levée, au pied de la rue Toulouse,—Mules.

Par R. T. Montgomery, à 11 heures, au magasin d'angle rue du Camp No 93. Farine, café Rio, whisky, eau de vie, &c.—Et à 3 heures, au pied de la rue Toulouse, farine.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

Les porteurs sont autorisés à recevoir des abonnements à raison de 25 cents par semaine.

Incursion dans l'Indiana.

(Correspondance du *N. Y. Herald*)

New Albany, Indiana, 29 juin 1863.

Il y a moins d'un an qu'une petite force de rebelles entra du Kentucky dans l'Indiana où elle ne resta qu'une demi journée et disparut en retraversant la rivière. Cette fois les rebelles nous ont montré plus d'égards en restant plus longtemps. Ils sont venus, il y a deux jours et ils sont encore ici. Ils ont agi très noblement que nous avons pour eux toutes les attentions possibles. Nous les nourrissons, nous les logeons et en même temps nous gardons avec beaucoup de soin les hotels où ils séjournent. Nous ne laissons approcher que ceux qui ne leur veulent pas de mal. Même ne savons combien de temps ils resteront avec nous. Quelques uns d'entre eux manifestent l'intention d'aller dans le Kentucky, mais nous n'en avons pas encore fini avec notre hospitalité.

La semaine passée une forge de guerillas est venue à Elizabethtown, Ky, et n'a pas fait d'autre tort que de prendre dans les magasins ce qui était à sa convenance comme chaussures, linge, médicamens. Les guerilles recherchent surtout les chevaux. Ils ont bien armés de sabres, carabines, de revolvers et ils portent des uniformes de la cavalerie rebelle. Ils étaient de 100 à 130 hommes.

Ils sortirent d'Elizabethtown et on n'entendit plus parler d'eux jusqu'à jeudi dernier, où l'on reçut la nouvelle que 300 rebelles traversaient l'Ohio près de Leavenworth à seize milles au dessous d'ici. L'Ohio est maintenant très bas et à Leavenworth on lit est très large et plat. Les bateaux n'y engravent pouvoir.

Après avoir passé la rivière, les rebelles, sans perdre de temps, s'avancèrent dans l'intérieur des comtés riverains. Cette portion de l'Indiana est riche en chevaux et les rebelles paraissaient parfaitement instruits de cette circonstance.

Ils connaissaient les noms des termiers chez lesquels ils pouvaient en trouver et sans hésiter se dirigeaient de leur côté. Un arrivant à Paoli, vendredi soir, ils commencèrent immédiatement une levée de chevaux, opérant qui ils rencontrèrent tous les magasins et toutes les pharmacies. Ils enlevèrent M. Braxton, riche fermier du comté d'Orange. Ils abandonnèrent leurs chevaux qui étaient maigres et épuisés et qui évidemment avaient eu à subir un rude service. Ils étaient marqués W. C. ce qui prouve qu'ils appartenaient à la cavalerie Morgan.

Ils menacèrent les habitants de Vallini, comté d'Orléans, d'incendier leur petite ville parce qu'on ne leur donnait pas assez vite à manger. Ils réalisèrent leur menace jusqu'à un certain point. Ils ont incendié Vallini lui brûlé en partie.

De Paoli, ils se dirigèrent sur Orléans en continuant à voler les chevaux partout où ils pouvaient en trouver.

La nouvelle de ce pillage s'étant répandue au loin, les Home Guards se rassemblèrent pour marcher à leur rencontre. Mais ils furent battus et repoussés après une rude escarmouche. Les rebelles étaient très rompus à la guerre pour ne pas avoir le dessus. Cette affaire, cependant les avertit que leur mouvement était connu et ils commencèrent à battre en retraite. Ils furent poursuivis mais inutilement. Quand le major Woodbury arrivait sur les bords de l'Ohio les rebelles avaient une demi-heure d'avance sur lui.

Je pensais cependant de supposition dans leur calcul pour traverser la rivière. Les hommes qui devaient les attendre avec un ferry boat, de l'autre côté, ne s'y trouvaient pas, les fuyards étant arrivés une demi heure avant le moment convenu. Au gué, ils découvrirent une force de Home Guards, fortement postée, qui leur fut impossible de passer la rivière en cet endroit. Forcée de remonter les bords de l'Ohio pour passer ailleurs, ils rencontrèrent une autre troupe de Home Guards qui les épuisa. Leur arrière point était profondé, mais il fallait s'y plonger pour ne pas être pris et ils tâchèrent de se gagner une île à la nage. Le steamer *J. Fisher* de Leavenworth tira alors sur eux et en blessa six plusieurs qui ne pouvaient plus nager se noyèrent. Les autres atteignirent heureusement l'île au coin de la rive et se réduirent au nombre de 60. Un seul parvint à regagner le Kentucky. Tous les chevaux volés ont été repris, moins ceux qui ont été perdus dans l'effort fait par leurs cavaliers pour traverser l'Ohio.

Les prisonniers seront envoyés à Louisville. Ils disent que leur plan est réussi, ils auraient rompu la ligne du chemin de fer entre New Albany et Mitchell. Ils prétendent rejoindre un second régiment de cavalerie du Kentucky et être attachés à l'armée rebelle. Ou ne pourra, conséquemment, les traiter comme des guérillas.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVOTALE — *Procès du Sieur* John Noiar, accusé par l'officier Long sur information de capitaine Miller, qui l'accuse d'être dangereux, a été trouvé hier matin devant le magistrat. Il était accompagné d'un avocat. Celui-ci a dit que son client était à même de prouver, par des citoyens respectables, qu'il est bon citoyen. L'interrogatoire est remis à samedi prochain.

L'interrogatoire de Basso qui on accuse d'avoir fait circuler des tickets faux de chemin de fer a été fixé pour demain, vendredi.

Un estropié à barbe grise a été condamné à trois piastres d'amende pour s'être enivré à l'avoir troublé la paix. Il a dit qu'il pourrait des bourrabs pour le drapeau des Etats Unis.

Louis Mastrey, déclaré coupable d'avoir tenu des propos séditieux et révolté à un officier, a été condamné à vingt cinq piastres d'amende. Il avait offert de parier que Vicksburg n'était pas et ne pouvait pas être pris, et avait exprimé librement son opinion.

T W Seymour, arrêté pour avoir offert de parier cent piastres que Vicksburg n'avait point capitulé, a répondu qu'il ne trouvait avec deux officiers fédéraux, que ceux-ci ayant proposé de parier cent piastres contre cinquante, il avait déposé son argent sur le complotr, qu'il est sujet anglais et avait toujours été neutre, qu'il avait accepté le pari parce qu'il croyait que ces deux officiers étaient des gentlemen. Il a été acquitté.

J O. Breen, qu'un watchman accusait d'avoir marmaié le "Bonnie Blue Flag" assis dans un café, répondu qu'il ne s'en doutait pas et avait qu'il était ivre dans le moment. Il a été condamné à quinze piastres d'amende.

Jas. Murtaugh et Mike Murray étaient accusés d'avoir chanté le "Bonnie Blue Flag" dans un restaurant et déclaré que la nouvelle de la capitulation de Vicksburg est un *canard*. Mike s'est reconnu coupable et a été condamné à trente jours de prison, son compagnon a été acquitté.

M. C. A. Conway que M. Hoyle accusait de l'avoir menacé, assailli et appelé espion et d'avoir tenu des propos séditieux, s'est présenté devant le magistrat. Il a été question, dans les témoignages, du drapeau "rouge blanc et rouge" qui aurait flotté sur la ville le 4 juillet, mais aucun des témoins n'a pu dire qui avait fait cette observation.

Il paraît en outre qu'une rixe avait eu lieu en sortir des chars, entre M. Conway et l'accusateur, que ce dernier était allé chez lui, s'y était armé d'un pistolet et était revenu auprès de M Conway. Il a été déclaré d'un côté que M. Hoyle était unionistes et, d'autre part, qu'il avait agi de manière à faire penser qu'il était Quitédéré.—Le chose n'était pas décidée lorsque nous avons quitté la Cour.

TAXES DE VILLE — Le trésorier annonce aujourd'hui, dans nos colonnes, que les taxes de ville sur propriétés foncières, capitaux et effets personnels sont dus en ce moment et doivent être acquittés dans ses bureaux.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES SECHES — M Théodore Danziger, encloquère des rues St Philippe et Royale, annonce aujourd'hui dans nos colonnes une grande vente de marchandises sèches à bon marché. Nous appelons l'attention du public sur le stock riche et varié de M. Danziger. Voyez l'annonce.

UNE IDÉE QUE LE N Y. HERALD TROUVE EXCELLENTE—Il se répand qu'afin d'encourager la rentrée au service des soldats de deux ans et de neuf mois, dont le temps est expiré, le gouvernement se propose d'offrir à ces vétérans, outre la prime de $100 et la paye que tous les soldats nationaux reçoivent, une prime spéciale et extraordinaire de $300. Ces soldats seraient formés en un corps particulier et le gouvernement se rembourserait avec les fonds provenant de la caisse des exemptions, lesquels fonds, d'après les termes de l'acte, doivent être consacrés à ce but. Voilà une excellente idée, dit le New York *Herald* et qui devrait être mise immédiatement en pratique.

Torpilles sous-marines.

Importance de la capture de l'Atlanta.

Un correspondant du *Philadelphia Inquirer* donne la description suivante de l'appareil à torpilles attaché à la proue de l'*Atlanta*, le bélier confédéré capturé dernièrement dans la rivière Savannah.

Il est évident que les rebelles sous ont donné une bonne leçon sur l'emploi des torpilles par les navires cuirassés. On s'est occupé des moyens de transporter une torpille sur l'avant d'un navire sans gêner ses mouvements ou l'action du gouvernail, et sans avoir à craindre d'exploiner avant le moment opportun. L'appareil à torpille de l'*Atlanta* résout la question. L'avant du bélier *Atlanta* est en fer solide, long de 20 pieds, et tellement couvert de barres d'acier, dont les joints vont aboutir au-dessous du brise lame, que cela forme ainsi une énorme cuirasse coupant tous les navires de bois. Ce bélier s'une prone qui se termine par une pointe de deux pouces carrés.

Du point de ce bélier de fer, en tête de sa jonction avec le bâtiment, s'étend une longue barre de fer avec un pivot au sommet, et à laquelle est attachée une poutre massive en fer qui se dirige au dessus de la proue du bélier, et formant alors un coude descend à trois pieds au-dessous de l'eau, forme une autre coude et s'étendant à deux pieds de la extrémité par une sorte d'encastrement. De cet encastrement sort une autre poutre de fer qui s'étend jusqu'à 28 pieds en avant et porte à son extrémité la torpille toute préparée à faire exploser. De la tête de la torpille sort un fil isolé qui suit la poutre et aboutit dans la cabine du pilote, où se trouvent les appareils électriques nécessaires pour que le pilote fasse partir la torpille dès qu'elle est plantée sous le navire ennemi. On peut difficilement imaginer un engin de destruction plus parfait que cet appareil à torpilles. Le bélier en fer est aussi très sauvage d'aspect, et il scérait un trou dans un bâtiment de bois sans la moindre difficulté.

Nouvelles de France.

Correspondance particulière de *l'Indépendance*.

Paris, 10 juin.

On croit que la réponse officielle du cabinet de Vienne est arrivée aujourd'hui à l'ambassade d'Autriche à Paris, mais ce qui a pu ajouter encore à la difficulté d'en connaître quelque chose, c'est l'absence du prince de Metternich à Fontainebleau depuis quelques jours. L'opinion est profondément partagée sur la ligne politique Vienne se défendant que ses intérêts ne sont pas en jeu, mais l'ancien ministre de Reichberg aurait été jusqu'à la dernière limite des concessions que pourrait faire le gouvernement qu'il représente, d'après d'autres appréciations, l'Autriche devrait céder à l'ambition de devenir l'arbitre de la situation en Europe, dût elle en entraîner dans ce but jusqu'à une intervention armée.

Ce qui est certain, c'est que les prévisions de grands événements qui changeraient la face de l'Europe, ne sont singulièrement accréditées aujourd'hui. Les prédictions même d'une très haute personnalité des jours de vivre, tout ce que l'attention serait bientôt distraite, en France, des questions intérieures par de graves complications européennes.

Demain, dont on doit lire, à Fontainebleau, un conseil du ministère auquel assistera une certaine importance. On ajoute qu'à la convention habituelle adressée à tous les ministres serait adjointe l'invitation expresse de ne pas manquer à la réunion. Il est difficile de n'en tirer qu'une conjecture) que la question de Pologne y sera traitée à fond.

D'après les dernières nouvelles d'Italie, on sait que le clergé italien s'est en plusieurs points associé à la fête du Statut, malgré l'injonction contraire venue tout exprès de Rome. Le fait a été surtout remarqué à Bologne, à Crémone, à Perouse et à Milan où tout le clergé métropolitain a pris part au *Te Deum*.

La quiétude ou sévérité ici entre le ministère de l'instruction et le clergé. L'archevêque de Tours tient d'être à l'ordre du Conseil d'Etat par suite de propos comme d'abus, en conséquence de sa réponse à M. Rouland.

On parle d'un rapport confidentiel adressé par M. le comte de Persigny à l'Empereur, au sujet des élections de Paris. Le ministre de l'intérieur y dit que, jusqu'au jour avant d'adoptée de don de la Philadelphie.

Bien que cette comparaison paraisse si favorable au New Jersey, cependant le gouverneur Parker, a en juger par ce dernière proclamation, pense que les troupes de son Etat ne sont plus utiles. Il dit:

"Attendu qu'il n'existe plus de nécessité pour "que les citoyens de cet Etat s'organisent en "compagnies et se rapportent à l'aujourd'hui général "de l'Etat aussi vite que possible pour être organisés en régiments comme l'ordre du New Jersey, et s'empressent d'aller au secours de la Pennsylvanie dans cette circonstance, suivant ma proclamation du 17 courant.

"En conséquence, j'ordonne que les troupes "ci-dessus mentionnées, dès qu'elles seront "assemblées, soient honorablement licenciées et retournent à leurs places respectives d'enrôlement pour y être déchargées et payées pour les services qu'elles ont rendus."

Peut être le gouverneur Parker est il mécontent de ne pas avoir été nommé Commandant-Curtin pour la levée de 50,000 hommes de milice arrêtera beaucoup de fugitifs. Comment les Pennsylvanies veulent-ils que la milice de New York et du New Jersey les défende, s'ils ne savent pas eux-mêmes défendre leurs foyers contre l'invasion? Le Pennsylvanie est famense par la haute estime qu'elle a d'elle-même. Elle n'est donné le nom de "Keystone State." Nous verrons comment la population combattra pour l'arche de l'Union, dont elle est la pierre angulaire. Il est inutile de s'aveugler, cet ébloudis toujours se retournent pour combattre! Le peuple ne fuyait pas ainsi quand McClellan avait le commandement. N'est-on pas de confiance dans l'homme qui commande actuellement l'armée du Potomac? C'est la une question qui mérite d'être examinée.

Les difficultés de la conscription en Pennsylvanie.

Les journaux ont déjà publié un court récit des désordres suscites par l'enrolement dans le comté de Montgomery, Pennsylvanie. Ces désordres ont amené dernièrement, la mort de deux personnes: un déserteur et un officier d'enrôlement. Voici les renseignements que donne à ce sujet un journal de Philadelphie:

Samedi on proposa à la garde prévotale de prendre quelques mesures pour arrêter un déserteur, nommé Howe, qui demeure à environ un mille de Perkiomenville. Abraham Bartolet, l'officier d'enrolement pour le township de New Hanover, comté de Montgomery, déclara qu'on était disposé à y coopérer et dit que ce déserteur s'était vanté de la grosse prime qu'il avait reçue, et d'avoir le premier inscrit son nom dans une organisation destinée à résister à la conscription et qu'enfin aux hommes ne pourraient pas le prendre.

Samedi soir, Eisenberry, Bartolet et Wagner le recruteur pour Frédérick, partirent dans le but d'arrêter Howe. Ils marchèrent jusqu'à 200 yards de sa résidence, et attachèrent leurs chevaux à une barrière. Ils se dirigèrent alors vers la maison et y arrivèrent vers onze heures. Deux d'entre eux se placèrent de façon à empêcher le déserteur de s'enfuir par derrière ou sur le côté, et Eisenberry alla frapper à la porte de devant en demandant Howe. Une femme lui répondit qu'il était là qu'il ne se laisserait pas prendre. Pendant cette conversation une des fenêtres s'ouvrit et Bartolet s'avança en disant: "Enfoncez la porte et prenons-le."

A ce moment la forme de Howe parut à la fenêtre et un fusil à deux coups en sortit et fut déchargé, la balle traversant un pan de l'habit d'Eisenberry, le coup coup partit presqu'aussitôt et la balle frappa Bartolet à la poitrine. Il tomba en s'écriant: "Je suis un homme mort." Eisenberry sauta vers la fenêtre et déchargea son revolver dans la chambre. Au moment où il tirait le troisième coup, le fusil tomba des mains de Howe par la fenêtre; il étendit les bras et sa femme lui cria en allemand: "Mon vous tu?" Le son d'une corne retentit alors du haut de la maison et on y répondit de différents endroits du voisinage. Eisenberry alla au secours de Bartolet et le prenant sur ses épaules l'emporta à l'endroit où étaient les chevaux. Le blessé était insensible et il expira vingt minutes après avoir reçu le coup de feu. Les voisins étant réveillés, les deux recruteurs ne jugèrent pas prudent de tenter de nouveau l'arrestation de Howe ou d'aller voir s'il était grièvement blessé. Ils se procurèrent une charrette et emportèrent le corps de Bartolet chez lui.

Nouvelles de Washington.

26 juin—On écrit de cette ville que les enrôlements sous la loi de conscription ont commencé le 25. Les employés des usines fédérales se sont réunis et ont reçu des armes pour la défense de la capitale.

Le major général Butler s'est rendu à Washington avec une partie de sa famille pour retirer une fille qu'il avait dans une pension de Georgetown, le moment des vacances étant arrivé.

L'honorable George H. Pendleton, président, et les autres membres de la délégation nommée par la convention démocratique de l'Ohio pour se rendre auprès du président afin de l'entretenir du retour de Vallandigham, ont eu deux entrevues avec M. Lincoln et lui ont remis par écrit leur objet et leurs vues. Une réponse leur sera faite incessamment.

Correspondance de Cairo.

(Du *New York Herald*)

Cairo, 21 juin—Plusieurs bateaux venant d'en bas sont arrivés à Memphis. Ils apportent des nouvelles de Vicksburg, jusqu'à samedi dernier. Ce sont par conséquent les plus récentes nouvelles, si j'en excepte celles publiées par les journaux du Nord, d'après des sources rebelles, qui annoncent la chute du général Grant, la mort du général Sherman et donnent divers autres faits tout aussi vrais. Qu'une bataille doive avoir lieu sur les derrières de Vicksburg, nous n'en doutons pas. Mais que cette bataille ait déjà eu lieu, nous avons toute espèce de raisons pour ne pas y croire. De fait, on savait même que la nouvelle étant fausse. Aucune bataille sérieuse n'a été livrée depuis le 22, à moins que les rebelles ne veuillent parler de l'affaire de Milliken's Bend. Le général Grant est attendu et voici que et n'avancera pas trop vite—il ne combattra pas les hommes qu'il tient en son pouvoir qu'après qu'on aura fait prêt à la faire.

Les rebelles remueront certainement ciel et terre pour secourir la garnison de Vicksburg. Ils doivent faire un effort, pour nous déloger et nous forcer à affaiblir notre ligne, afin qu'ils puissent nous occuper sans danger.

Des passagers arrivés de Memphis hier font rapport qu'on avait vu les rebelles en force considérable sur les bords du Mississippi, ce qui donnait à penser qu'ils avaient l'intention de faire quelque chose de sérieux, qu'ils ont gagné l'intérieur du pays.

On disait même qu'ils étaient campés de Soto et de l'extrémité du chemin de fer de Vicksburg et de Shreveport jusqu'à Monroe, sur la rivière Ouachita. Cela peut être. En ce cas les rebelles ne seraient pas aussi éloignés de Vicksburg qu'on le croit. Ils ne sont pas en nombre suffisant pour tenter une attaque sérieuse, mais ils peuvent en faire une sérieuse. Ils ne peuvent rien faire contre Vicksburg, mais ils peuvent faire beaucoup contre Grant. Ils ne peuvent rien faire contre Vicksburg, mais ils peuvent faire beaucoup contre Grant. Ils ne peuvent rien faire contre Vicksburg, mais ils peuvent faire beaucoup contre Grant.

Le bruit qu'il a 90,000 hommes est faux, que Grant ne craint pas une attaque par derrière et que Beauregard est sur le Big Black.

Les Fédéraux disent que leur perte totale à Vicksburg, dans la semaine expirée le 20 juin, est de moins de quarante hommes dont tout au plus seulement ont été tués; que plus Johnston tardera à les attaquer, plus sa position sera difficile.

Ils annoncent également que Pemberton envoie des bombes dans les camps fédéraux la nuit dans le seul but de jeter le reste de ses munitions avant de se rendre.

McClernand remplacé.

Le général McClernand est remplacé par le général Orb; il a reçu l'ordre de se rendre dans l'Illinois pour y être jugé. Il dit qu'il lui fallait avoir de l'intelligence pour toute l'armée.

Législature de l'Illinois.

La Législature s'est ajournée jusqu'au janvier.

Le gouverneur a annoncé au comité qu'il ne reconnaissait pas l'existence de ce corps. Il avait essayé de le dissoudre par une proclamation.

Une autre incursion—Préparatifs.

Une autre incursion est sur le point d'avoir lieu.

Du Tennessee—Une autre incursion.

Mobile, 2 juin—Une dépêche spéciale à la *Tribune*, datée du 1er juillet de Chattanooga dit: Cinq cents hommes de la cavalerie de l'ennemi ont fait une incursion à Dickard Station hier, et ont enlevé les rails, brûlé le dépôt et détruit les réservoirs d'eau.

Il est vrai que nous ne pouvons pas une garde de citoyens qui ont fait feu sur eux de tous les points. Plusieurs trains de troupes étaient sur le chemin de Tullahoma au moment où la nouvelle est arrivée que l'ennemi s'était dispersé. Les rails ont été replacés depuis et les trains passent maintenant librement.

Notre ligne de bataille est de ce côté de Duck River. Il est douteux que Rosecrans attaque.

De Richmond.

Richmond, 1er juillet — Le pirogue de *l'Atlanta*.—Les hommes de l'*Atlanta* ont tous été reçus sous un pavillon de bateau parlementaire.

Chute de Port Hudson.—Les courriers arrivent hier aujourd'hui à 5 h de prise, 1 or 6 h. Il y a quelque mois le taux d'achat pour l'argent était de 6 50, et pour l'or de 7.

Arrivée de prisonniers.

Plusieurs centaines de prisonniers, principalement de cavaliers, du nord de la Virginie, sont arrivés ce soir par le train central.

Canonnade à Vicksburg.

On lit dans le *Mississippian*:

On a entendu distinctement hier, au coucher du soleil, une forte canonnade dans la direction de Jackson. Les chiens étaient évidemment de cet fort caractère, et il paraît probable que l'ennemi aura renouvelé le bombardement sur les derrières de la ville. Il est peut-être le dernier effort pour s'emparer de notre garnison. La canonnade a duré jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les lignes suivantes, publiées dans le même journal, tendent à prouver que Vicksburg n'a pas succombé faute de subsistances:

Nos concitoyens ne doivent pas craindre que Vicksburg succombe à la famine. Nous tenons de source certaine que cette ville renferme en abondance des provisions de bouche. Longtemps avant que les provisions seient épuisées, l'armée qui nous assiège en dehors aura fait passage une convoie de ravitaillement.

Nous pourrions indiquer l'état de la provisionnement, mais des motifs de prudence nous commandent le silence. Il nous est néanmoins permis de dire que si Vicksburg ne doit tomber au pouvoir de l'ennemi que lorsque notre heroïque garnison sera réduite à manger les mules avant qu'on les Fédéraux fassent leur revue de son quête.

Pour gouverneur de l'Iowa

Le general Tuttle, de l'armée de Grant, est le choix des démocrates de l'Iowa pour la place de gouverneur.

La défense de la Pennsylvanie.

On trouve 1100 volontaires à Philadelphie.

La manière, dont les affaires militaires sont administrées en Pennsylvanie, jette de l'eau froide sur l'enthousiasme de ceux qui étaient d'abord disposés à courir à la défense de l'Etat. On ne peut donner aucune autre explication de l'apathie manifestée partout, même à Philadelphie. Le *Trenton True American* dit:

"Nous apprenons par la *Press* de Philadelphie que onze cents hommes seulement se sont offerts à Philadelphie pour de 400,000 soldes cous nous volontaires pour la défense de la capitale de leur Etat, et jusqu'à hier à midi on assure qu'à Harrisburg même il ne s'est pas présenté plus de 46 hommes. En y comprenant le 2e régiment du New Jersey, il y a maintenant plus de troupes de ce Etat en Pennsylvanie qu'il n'y en a de Philadelphie.

Bien que cette comparaison paraisse si favorable au New Jersey, cependant le gouverneur Parker, à en juger par ce dernier proclamation, pense que les troupes de son Etat ne sont plus utiles. Il dit:

"Attendu qu'il n'existe plus de nécessité pour "que les citoyens de cet Etat s'organisent en "compagnies et se rapportent à l'aujourd'hui général "de l'Etat aussi vite que possible pour être organisés en régiments comme l'ordre du New Jersey, et s'empressent d'aller au secours de la Pennsylvanie dans cette circonstance, suivant ma proclamation du 17 courant.

"En conséquence, j'ordonne que les troupes "ci-dessus mentionnées, dès qu'elles seront "assemblées, soient honorablement licenciées et retournent à leurs places respectives d'enrôlement pour y être déchargées et payées pour les services qu'elles ont rendus."

Peut être le gouverneur Parker est il mécontent de ne pas avoir été nommé Commandant-Curtin pour la levée de 50,000 hommes de milice arrêtera beaucoup de fugitifs. Comment les Pennsylvanies veulent-ils que la milice de New York et du New Jersey les défende, s'ils ne savent pas eux-mêmes défendre leurs foyers contre l'invasion? Le Pennsylvanie est famense par la haute estime qu'elle a d'elle-même. Elle n'est donné le nom de "Keystone State." Nous verrons comment la population combattra pour l'arche de l'Union, dont elle est la pierre angulaire. Il est inutile de s'aveugler, cet ébloudis toujours se retournent pour combattre! Le peuple ne fuyait pas ainsi quand McClellan avait le commandement. N'est-on pas de confiance dans l'homme qui commande actuellement l'armée du Potomac? C'est la une question qui mérite d'être examinée.

EDITION D'HIER SOIR,

Nouvelles interessantes

Extraites du *Jackson Mississippian* du 3.

Avance des Fédéraux sur Richmond.

LES CONFEDERÉS A YORK, PENNSYLVANIE.

Capture de l'équipage du *Tacony*.

NOUVELLES DU SIEGE DE VICKSBURG.

Le *Picayune* a reçu un numéro du *Jackson Mississippian* du 3, qui contient les nouvelles suivantes:

Avance sur Richmond.

Richmond, 2 juillet—Le train de la rivière York importe ce soir, la nouvelle que les Fédéraux, sous le général Dix, se sont avancés jusqu'à Cross Roads, New Kent, sur le chemin de Williamsburg, à 23 milles de Richmond. La ville est calme.

Richmond, 1 juillet—Des dépêches de Baltimore du 29 juin disent que les rebelles ont occupé York à 5 heures dans l'après-midi. Il n'y a pas eu de résistance.

Capture de l'équipage de Tacony.

Un télégramme de Portland dit que le lieutenant Reed et l'équipage de la barque *Tacony* ont brûlé ce navire le 26, ont débarqué le 29 près de Port and Height, ont gagné la côte Canning et sont partis en mer. 2 steamers sont allés à leur poursuite et les ont rattrapés. Après un court engagement Reed et ses hommes se sont embarqués dans les canots et ont fait terre sur la côte. Ils ont à la fin été pris et sont maintenant sous bonne garde à Portland.

Nouvelles de l'Ouest—Nouvelles de Vicksburg.

Panola, 2 juillet—Le *Bulletin* de Memphis et le *Times* de Chicago, du 25, ont été reçus.

Les dépêches fédérales disent que les forces de Johnston s'élèvent à soixante mille hommes, que le bruit qu'il a 90,000 hommes est faux, que Grant ne craint pas une attaque par derrière et que Beauregard est sur le Big Black.

Les Fédéraux disent que leur perte totale à Vicksburg, dans la semaine expirée le 20 juin, est de moins de quarante hommes dont tout au plus seulement ont été tués; que plus Johnston tardera à les attaquer, plus sa position sera difficile.

Ils annoncent également que Pemberton envoie des bombes dans les camps fédéraux la nuit dans le seul but de jeter le reste de ses munitions avant de se rendre.

McClernand remplacé.

Le général McClernand est remplacé par le général Orb; il a reçu l'ordre de se rendre dans l'Illinois pour y être jugé. Il dit qu'il lui fallait avoir de l'intelligence pour toute l'armée.

Législature de l'Illinois.

La Législature s'est ajournée jusqu'au janvier.

Le gouverneur a annoncé au comité qu'il ne reconnaissait pas l'existence de ce corps. Il avait essayé de le dissoudre par une proclamation.

Une autre incursion—Préparatifs.

Une autre incursion est sur le point d'avoir lieu.

Du Tennessee—Une autre incursion.

Mobile, 2 juin—Une dépêche spéciale à la *Tribune*, datée du 1er juillet de Chattanooga dit: Cinq cents hommes de la cavalerie de l'ennemi ont fait une incursion à Dickard Station hier, et ont enlevé les rails, brûlé le dépôt et détruit les réservoirs d'eau.

Il est vrai que nous ne pouvons pas une garde de citoyens qui ont fait feu sur eux de tous les points. Plusieurs trains de troupes étaient sur le chemin de Tullahoma au moment où la nouvelle est arrivée que l'ennemi s'était dispersé. Les rails ont été replacés depuis et les trains passent maintenant librement.

Notre ligne de bataille est de ce côté de Duck River. Il est douteux que Rosecrans attaque.

De Richmond.

Richmond, 1er juillet — Le pirogue de *l'Atlanta*.—Les hommes de l'*Atlanta* ont tous été reçus sous un pavillon de bateau parlementaire.

Chute de Port Hudson.—Les courriers arrivent hier aujourd'hui à 5 h de prise, 1 or 6 h. Il y a quelque mois le taux d'achat pour l'argent était de 6 50, et pour l'or de 7.

Arrivée de prisonniers.

Plusieurs centaines de prisonniers, principalement de cavaliers, du nord de la Virginie, sont arrivés ce soir par le train central.

Canonnade à Vicksburg.

On lit dans le *Mississippian*:

On a entendu distinctement hier, au coucher du soleil, une forte canonnade dans la direction de Jackson. Les chiens étaient évidemment de cet fort caractère, et il paraît probable que l'ennemi aura renouvelé le bombardement sur les derrières de la ville. Il est peut-être le dernier effort pour s'emparer de notre garnison. La canonnade a duré jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les lignes suivantes, publiées dans le même journal, tendent à prouver que Vicksburg n'a pas succombé faute de subsistances:

Nos concitoyens ne doivent pas craindre que Vicksburg succombe à la famine. Nous tenons de source certaine que cette ville renferme en abondance des provisions de bouche. Longtemps avant que les provisions seient épuisées, l'armée qui nous assiège en dehors aura fait passage une convoie de ravitaillement.

Nous pourrions indiquer l'état de la provisionnement, mais des motifs de prudence nous commandent le silence. Il nous est néanmoins permis de dire que si Vicksburg ne doit tomber au pouvoir de l'ennemi que lorsque notre heroïque garnison sera réduite à manger les mules avant qu'on les Fédéraux fassent leur revue de son quête.

Pour gouverneur de l'Iowa

Le general Tuttle, de l'armée de Grant, est le choix des démocrates de l'Iowa pour la place de gouverneur.

La défense de la Pennsylvanie.

On trouve 1100 volontaires à Philadelphie.

La manière, dont les affaires militaires sont administrées en Pennsylvanie, jette de l'eau froide sur l'enthousiasme de ceux qui étaient d'abord disposés à courir à la défense de l'Etat. On ne peut donner aucune autre explication de l'apathie manifestée partout, même à Philadelphie. Le *Trenton True American* dit:

"Nous apprenons par la *Press* de Philadelphie que onze cents hommes seulement se sont offerts à Philadelphie pour de 400,000 soldes cous nous volontaires pour la défense de la capitale de leur Etat, et jusqu'à hier à midi on assure qu'à Harrisburg même il ne s'est pas présenté plus de 46 hommes. En y comprenant le 2e régiment du New Jersey, il y a maintenant plus de troupes de ce Etat en Pennsylvanie qu'il n'y en a de Philadelphie.

Bien que cette comparaison paraisse si favorable au New Jersey, cependant le gouverneur Parker, à en juger par ce dernière proclamation, pense que les troupes de son Etat ne sont plus utiles. Il dit:

"Attendu qu'il n'existe plus de nécessité pour "que les citoyens de cet Etat s'organisent en "compagnies et se rapportent à l'aujourd'hui général "de l'Etat aussi vite que possible pour être organisés en régiments comme l'ordre du New Jersey, et s'empressent d'aller au secours de la Pennsylvanie dans cette circonstance, suivant ma proclamation du 17 courant.

"En conséquence, j'ordonne que les troupes "ci-dessus mentionnées, dès qu'elles seront "assemblées, soient honorablement licenciées et retournent à leurs places respectives d'enrôlement pour y être déchargées et payées pour les services qu'elles ont rendus."

Peut être le gouverneur Parker est il mécontent de ne pas avoir été nommé Commandant-Curtin pour la levée de 50,000 hommes de milice arrêtera beaucoup de fugitifs. Comment les Pennsylvanies veulent-ils que la milice de New York et du New Jersey les défende, s'ils ne savent pas eux-mêmes défendre leurs foyers contre l'invasion? Le Pennsylvanie est famense par la haute estime qu'elle a d'elle-même. Elle n'est donné le nom de "Keystone State." Nous verrons comment la population combattra pour l'arche de l'Union, dont elle est la pierre angulaire. Il est inutile de s'aveugler, cet ébloudis toujours se retournent pour combattre! Le peuple ne fuyait pas ainsi quand McClellan avait le commandement. N'est-on pas de confiance dans l'homme qui commande actuellement l'armée du Potomac? C'est la une question qui mérite d'être examinée.

Police des nègres dans la paroisse St-Charles.

Nous trouvons dans le journal officiel l'ordre suivant:

Bureau du marshal-général de la Paroisse St-Charles, 2 juillet 1863.

Aucune force, non organisée, ne sera plus tolérée dans la ville de Kenner ou dans la paroisse St Charles, et les nègres qui seront trouvés hors d'ici seront immédiatement arrêtés et ils voyés au lieutenant Hanks, commandant des *contrabands* à la Nile Orleans, pour être employés aux travaux des Etats Unis.

Il est sera permis à aucun nègre de venir à Kenner sans passe de son maître, et les planteurs sont avertis que les nègres ne seront pas renvoyés sur les habitations sans les ordres du colonel Deslonde, que les nègres qui seront trouvés sans passe seront arrêtés et envoyés à la Nile Orleans, et que les nègres qui veulent aller à la Nouvelle Orléans ou à Carrollton doivent avoir des passes signées par leurs maîtres et contresignées par le bureau. Edward Pauck, capitaine et P. M.

ARRIVÉE DUN STEAMER DE GUERRE ANGLAIS—Nous avons aperçu hier dans le port le pavillon anglais, c'est celui du steamer de guerre *Nassau* de la marine britannique qui est arrivé hier. Les coups de canon entendus ce matin provenaient peut être des salutes échangées entre le steamer et les bâtiments de guerre qui sont dans le port.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL

LE PROCES CRIMINEL.

II

(SUITE—VIDEOCQ (suite)

Les foules vierges le regardaient décoroyant avec une respectueuse admiration.

—Allons, Toby, répétait, tu mas l'air d'un gaillard recoin et sachant tou monde. Tu ferais un agent de police au besoin. D'où es-tu?

—De Toulouse.

—Ahrs, tu as bargouiner français?

—Assez bien.

—Parfait! Tu viens de France, où tu étais détecté, ensuite mon ordre et tu as fini d'un certain James Davy, commissaire adjoint à Vicennes. Tu t'en sauve, dans ton chemin, rencontre un gaillard supérieur, Gregory Temple..... Prends ces lettres, mon ami Will, ça commence à se compliquer..... Les chiens savent le gibier qu'ils chassent, et sont en cela plus avancés que les hommes en ce qu'ils ne se trompent pas. Ce trouvé la piste d'un quidam dont tu ignores le vrai nom, et qui avait trompé la surveillance de la police anglaise en volant la propre carte de ce James Davy, carte dont il se servait à l'étranger comme d'un excellent passe-port. Elle avait été vue par un foreign-office..... Un peu trop tôt pour la Pa